

2022-01

Incidence de la dépréciation du franc congolais sur les conditions socio-économique des habitants de Bukavu, pp. 77-116,

GAHUNGU Dieudonné, BINWA Benoit, KADUNDU Paul, AMISI Moise,
UB, Cahiers du CURDES

GAHUNGU Dieudonné, BINWA Benoit, KADUNDU Paul, AMISI Moise, Incidence de la dépréciation du franc congolais sur les conditions socio-économique des habitants de Bukavu, pp. 77-116, Cahiers du CURDES n° 19, Janvier 2022.

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/565>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

Incidences de la dépréciation du Franc Congolais sur les conditions socio-économiques des habitants de Bukavu

GAHUNGU D.¹, BINWA B.², KADUNDU P.³ et AMISI M.⁴

¹Institut supérieur de Commerce, Université du Burundi

²Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Université du Burundi

³Université Catholique de Bukavu

*Auteur principal: gadieudonne@yahoo.fr

Résumé

A travers les entretiens qualitatifs, cette étude exploratoire se propose d'analyser les incidences de la perte de valeur du Franc Congolais (FC) sur le vécu quotidien des habitants de la ville de Bukavu, en République Démocratique du Congo (RDC). L'évidence montre qu'en dehors des effets socio-économiques ordinaires dus à la hausse généralisée des prix sur les marchés des biens et des services et à travers laquelle certains agents tirent profit, l'on assiste également et indirectement à la détérioration des conditions de vie et de certaines valeurs culturelles en particuliers aux effets psychologiques graves pouvant conduire au désastre humain.

Mots-clés: *Monnaie, Francs congolais, Dépréciation Effets, Inflation*

Référence: Gahungu, D., Binwa, B., Kadundu, P et Amisi, M. (2022). Incidences de la Dépréciation du Franc Congolais sur les Conditions Socio-Economiques des Habitants de Bukavu. *Calier de Curdes* 19.

Received: 30/08/21
Revised: 20/11/21
Accepted: 13/12/21

1. Introduction

La monnaie est considérée comme la pierre angulaire de toute pyramide et sphère financière dont dépend de manière plus intime le fonctionnement de l'économie réelle. Selon la conception fonctionnelle (Philon, 2004), elle remplit trois fonctions traditionnelles : elle est une unité de compte, un instrument (intermédiaire) des échanges et un instrument de réserve des valeurs (Smaili, 2009). Elle permet dans ce cas, de conserver la valeur d'un bien dans la mesure où son détenteur peut décider de s'en débarrasser aujourd'hui en gardant son équivalent en monnaie et en acquérir plus tard. A travers ses fonctions, la monnaie devient un accompagnateur inséparable de l'homme (Flouzat, 2006). En plus de son importance, son utilisation repose sur la confiance (Tarchani, 2007). Cette dernière peut être renforcée par l'autorité de l'État qui oblige l'ensemble des acteurs économiques à accepter la monnaie en lui donnant un pouvoir libératoire et légal dans les transactions des biens et services (Friedman, 1993). Elle confère ainsi à son détenteur le « *pouvoir d'acquisition d'un bien* », d'extinction des litiges, etc. Ce pouvoir d'acquisition des biens, appelé aussi pouvoir d'achat, permet à tout agent économique détenteur de la monnaie d'agir avec efficacité dans les échanges. De ce qui précède, on constate que le pouvoir d'achat d'une monnaie est son attribut essentiel qui lui permet de jouer avec efficacité son rôle au sein de l'économie. La détérioration de ce pouvoir oblige le détenteur de la monnaie à disposer de plus d'unités monétaires pour réaliser le même volume de transaction (Mulume, 2007).

En RDC, la problématique de la dépréciation monétaire est complexe. Plusieurs raisons concourent à sa justification. D'abord, le fait que le pays soit caractérisé par un niveau élevé de dollarisation, la dépréciation du

franc congolais face au dollar amène les agents à se dessaisir de la monnaie nationale au profit du dollar américain, pour préserver un minimum de pouvoir d'achat surtout que le panier de calcul de l'indice des prix à la consommation est essentiellement constitué par les biens et services importés. Cette situation désastreuse pousse, d'une part, les agents économiques congolais à adopter une monnaie de refuge, le dollar américain, qui conserve son pouvoir d'achat au fil des années ; et d'autre part, à adopter certains comportements pour assurer leur survie. Pour ce faire, Friedman (1993) attire l'attention des responsables des politiques économiques en rapportant que « *la perte du pouvoir d'achat pousse les agents économiques à adopter une attitude de fuite devant la monnaie nationale en adoptant une monnaie de substitution, ce qui rencontre la loi de Gresham* »¹. Conséquemment, plus les agents économiques n'ont pas la préférence en monnaie nationale, plus celle-ci est moins demandée par ces agents et par conséquent plus elle deviendra faible et attaquée par rapport aux autres devises (Bechu, 2010). Cette situation est amplifiée par la dépendance économique à une consommation en grande partie tournée

¹Selon laquelle, « *Lorsque deux monnaies circulent dans un pays, la mauvaise a tendance à chasser la bonne* ». Comment expliquer ce phénomène ? Considérons un agent qui reçoit deux pièces d'or sensées avoir la même valeur monétaire. La première est composée d'or pur alors que la seconde est composée de 50% d'or pur et de 50% d'argent. Chaque pièce possède officiellement le même pouvoir d'achat. Cependant, la seconde a moins de valeur que la première et cela est parfaitement connu. Si ces deux monnaies circulent en même temps, les agents économiques vont garder la monnaie composée entièrement d'or pur et utiliser l'autre pour le règlement de leurs transactions. Autrement, au cours de leurs transactions, en présence de deux monnaies dont l'une a un plus grand pouvoir d'achat que l'autre, les agents économiques souhaitent se débarrasser (en dépensant) de la monnaie à pouvoir d'achat faible (mauvaise) et conservant la bonne (celle qui a un pouvoir d'achat élevé).

vers l'extérieur pendant que les principales matières premières exportées pourvoyeuses de dollar américain ont vu leurs cours baisser sur le marché international (Biningo, 2017 ; Ferrat, 2012). Ensuite, le régime du taux de change en vigueur est flottant et indépendant.

La Banque centrale du Congo (BCC) fixe le taux de change indicateur et intervient sur le marché de change à travers l'institution d'émission des billets monétaires avec des sommes correctives pour stabiliser le taux de change et équilibrer les masses monétaires. Les particuliers quant eux, fixent le taux de change libre en fonction de la demande des devises. Par conséquent, le marché monétaire dépend de la loi de l'offre et de la demande. Enfin, l'émission des billets à grande valeur faciale a tendance à diminuer la circulation des petites coupures et partant les biens achetés avec les petites coupures ont tendance d'avoir des prix élevés par manque des billets de changes. Ce qui augmente de plus en plus le taux d'inflation (Ngoy, Lukusa, Mulamba, Tshilumba, et Kabuela, 2018). Pourtant, l'inflation est un fléau. C'est pour cette raison que Friedman (1993) souligne, « *quelle que soit son origine immédiat, l'inflation est une maladie dangereuse et parfois fatale, une maladie qui, si elle n'est pas arrêtée à temps, peut détruire une société....* ». Cette évidence est soutenue par Keynes (1920) qui affirma qu'« *il n'y a pas de moyen plus subtil et plus sûr de bouleverser la base actuelle de la société que de corrompre la circulation de la monnaie* » (Moussa, 2010).

En fait, on constate depuis un temps dans la ville de Bukavu, que le franc congolais subit une chute vertigineuse par rapport à la devise étrangère, le dollar américain. Depuis le lancement du Franc congolais en 1997, la

de devise nationale a connu une dégradation progressive et continue de son pouvoir d'achat. Lancé à une parité de 1,3 Franc Congolais pour 1 dollar, la devise nationale congolaise se changeait en 2020 à CDF 2050 pour 1\$, soit une perte de l'ordre de 1576% de sa valeur initiale et ce, malgré plusieurs réformes (Mbuye, 2000). Cette situation n'est pas restée sans conséquences sur la population congolaise en général, et celle de Bukavu de manière particulière. Il s'observait dès lors des comportements jadis inexistantes dans le chef des habitants de Bukavu aux conséquences souvent désastreuses. Ces faits appellent à un questionnement de la part des chercheurs pour essayer d'en comprendre les causes éventuelles ainsi que les conséquences observées.

Parmi les causes évoquées dans la littérature, figure la forte dépendance de l'extérieur de l'économie congolaise, cette dernière étant tributaire de chocs extérieurs et dépendante des bonnes relations avec la communauté internationale (Marysse, 2010). En effet, la RDC connaît une pénurie de plus en plus grave des réserves de change. En 2020 par exemple, ses réserves étaient évaluées à l'équivalent des cinq semaines des importations (www.bcc.org), ce qui est largement inférieur à la moyenne acceptable de trois mois d'importations. Au niveau national, cette baisse a occasionné une diminution drastique des réserves de change nécessaires non seulement aux importations, mais aussi aux transactions courantes internes. Parallèlement à l'augmentation des cours de change, on assistait localement à une augmentation des prix des biens et services payables en l'équivalent en monnaie nationale; ce qui avait des conséquences néfastes sur la vie socio-économique des habitants de Bukavu.

Eu égard à ce qui précède, cette étude cherche à élucider les conséquences de la dépréciation du franc congolais (FC) sur la vie sociale et économique des habitants de Bukavu. Ces derniers ont été appelés à donner les conséquences positives et négatives de la dépréciation du FC sur leurs conditions de vie sociale et économique. Pour y arriver, et contrairement aux études antérieures ayant opté pour une démarche descriptive ou explicative (causale), cette recherche a adopté une posture compréhensive à travers une approche qualitative exploratoire. Ainsi, sur base des entretiens avec certains agents économiques de la ville de Bukavu, la recherche a analysé de manière détaillée les conséquences de la dépréciation monétaire et a aboutit à une « nouvelle théorie » nuancant les écrits existants. Dans la suite de cette étude, le lecteur prendra connaissance, à la première section, du cadre conceptuel et théorique sur la dépréciation monétaire. Dans la deuxième section, la méthodologie de la recherche est mise au clair. La troisième section quant à elle analyse et discute les résultats de terrain. L'étude présente dans la conclusion, ses limites et propose des pistes de recherche pour des futures validations.

2. Cadre théorique

La dépréciation d'une monnaie est une problématique qui laisse indifférent aucun agent économique, scientifique ou non. Sa portée touche à la fois à l'offre et à la demande de signe monétaire dans une économie. La théorie quantitative de la monnaie alimente tout le débat entre les économistes. Cette revue de littérature présente d'abord la théorie sur la demande de la monnaie, avant d'aborder la question de la dépréciation monétaire.

2.1 Demande de monnaie

Smith a écrit à propos du rôle de la monnaie ce qui suit : « l'argent n'a d'autre fonction que de faire circuler les choses consommables. C'est par son moyen que les vivres, les matières et l'ouvrage fait se vendent et s'achètent, et qu'ils se distribuent à leurs consommateurs. Ainsi, la quantité d'argent qui peut annuellement être employée dans un pays est nécessairement déterminée par la valeur des choses consommables qui y circulent annuellement » (Smith, 1776). Le point de vue de J.B. Say sur le rôle de la monnaie ressemble à celui de Smith.

A propos de la monnaie, il écrivit ce qui suit : « ...et bien, l'argent n'est que la voiture de la valeur des produits. Tout son usage a été de voiturier chez vous la valeur des produits que l'acheteur avait vendus pour acheter les vôtres ; de même, il transportera, chez celui auquel vous ferez un achat, la valeur des produits que vous aurez vendus à d'autres » (Say, 1972).

Abondant dans le même sens, Milton Friedman compare la monnaie à un hélicoptère en ce sens qu'il la considère comme un simple moyen de transport de marchandises d'un point géographique à un autre.

Les raisons souvent avancées par les économistes pour justifier la demande de monnaies formulée par les agents, divergent selon le courant de pensée auquel leurs écrits peuvent être rattachés. Ces raisons qui sont tout autant valables les unes que les autres se fondent sur une argumentation qui paraît à la fois convaincante et séduisante.

2..1.2 La demande de monnaie dans l'optique Néoclassique.

Chez les économistes néoclassiques (Smith, 1776), les motifs qui gouvernent la demande de monnaie sont d'ordre purement commercial. C'est la nécessité de réaliser les transactions du fait notamment de la division du travail qui amène les particuliers à formuler leur demande de monnaie. La monnaie n'est jamais demandée pour elle-même dans la mesure où sa détention ne procure aucune utilité directe. C'est d'une manière indirecte à travers le plaisir éprouvé lors de la consommation des biens et services achetés grâce à la monnaie que celle-ci nous procure une certaine utilité. En l'absence des biens et services ou en présence d'une pénurie des produits de consommation courante, la possession de l'actif numéraire ne présente aucune utilité. La demande de monnaie est par conséquent étroitement dépendante du niveau de l'activité économique nationale (Y). Plus cette activité se développe, plus le niveau du produit national Y est élevé, plus les besoins de monnaie seront grands, mais bien clairement, ce n'est pas le niveau de production réel qu'il convient de prendre en compte, mais la valeur (PY) ¹ de cette production ; car, si le niveau de prix s'élève, il en découlera un besoin accru de monnaie pour financer les transactions qui seront plus onéreuses (Moussa, 2010).

Cette conception classique de la demande de monnaie repose sur deux théories fondamentales à savoir la théorie quantitative de la monnaie ou équation d'Irving Fisher et l'équation de Cambridge de A. Marshall et A.C

¹Le produit national en valeur. P représente le prix et Y l'ensemble des biens et services.

Pigou. L'équation quantitative de la monnaie ($MV=PY^1$) traduit la relation économique qui existe entre la quantité de la monnaie ou masse monétaire(M) en circulation et les biens et services en valeur (PY) à échanger au sein d'une économie (Mulume, 2007). La vitesse de circulation de la monnaie (V) est simplement égale au rapport PY/M. En s'intéressant surtout à l'aspect institutionnel de la vitesse de circulation de la monnaie, l'analyse de Fisher est essentiellement macroéconomique. Elle cherche à déterminer la quantité de monnaie nécessaire à l'économie pour effectuer un volume donné de transactions (et non la quantité de monnaie désirée par les agents). L'accent est mis sur la nécessité et non la volonté de détenir de la monnaie.

C'est avec l'Ecole de Cambridge (A. Marshall, A.C Pigou) qu'apparaît pour la première fois la notion de demande de monnaie. Selon les tenants de cette école, les agents expriment une demande de monnaie (M) proportionnelle au total des ressources (Y : revenu national réel). L'équation de Cambridge est une reformulation de l'équation d'Irving Fisher et écrite de la manière suivante : $M = k P Y$. Avec P le niveau des prix, et en appelant k la proportion M/PY.

La partie droite de l'équation (kPY) représente la demande d'encaisses monétaires dans laquelle k traduit un véritable désir d'encaisses. L'accent est mis sur la volonté de détenir de la monnaie en vue d'une transaction.

¹ $MV=PY$ où M représente la masse monétaire en circulation, V est la vitesse de circulation de la monnaie (qui représente le nombre de fois qu'une unité monétaire circule pour financer le même volume des biens et services), P est l'indice général de prix et Y représente l'ensemble des services à échanger.

Contrairement à l'équation de Fisher (de nature macroéconomique), la relation de Cambridge se place davantage dans une optique individualiste (comportements individuels) en s'interrogeant sur les raisons qui incitent les agents à détenir des encaisses. En résumé, la demande de monnaie selon la conception classique ou néoclassique est une fonction croissante de la valeur des biens et services en circulation au sein d'une économie.

Pour ces économistes, l'inflation repose sur deux hypothèses fortes. D'une part, ils admettent que la vitesse de circulation de la monnaie est une constante. Cela sous-tend une certaine stabilité du comportement d'achats et de ventes des agents. En outre, que le revenu national est constant, sinon, il évolue dans la même proportion que la masse monétaire en circulation. Dès lors que pour quelques raisons quelconques, les variations du produit national et de la masse monétaire en circulation ne convergent plus, il s'ensuivra une hausse ou une baisse des prix que l'on pourrait imputer soit à l'abondance des signes monétaires, soit à une contraction de l'offre ou à une récession économique.

2.1.2. La demande de monnaie dans l'optique Keynesienne

Keynes et ses partisans vont contester la conception néoclassique de la monnaie, voile des échanges à l'origine de leur explication de l'inflation. Ils attribuent à la monnaie deux autres fonctions qui pourraient aussi justifier sa demande. Pour eux, en plus du motif de transaction, la monnaie est demandée pour le motif de spéculation et le motif de précaution.

2.1.2.1. Demande de monnaie pour le motif de transaction

La demande de monnaie est justifiée par la nécessité des échanges entre les agents du fait notamment de la division du travail. Chacun a besoin du produit du travail de l'autre pour satisfaire ses besoins. La possession des signes monétaires permet à l'agent de réaliser les transactions souhaitées. La demande d'encaisses de transaction correspond à une volonté de détenir de la monnaie pour faire face aux besoins d'acquisition des biens et services sur le marché que l'on ne peut pas produire ou qu'on ne souhaite pas tout simplement produire, soit parce que cela reviendrait très cher en temps (ressource rare) et/ou en termes purement pécuniaires, soit parce qu'on ne possède pas les compétences requises.

Certains facteurs encouragent cette demande de monnaie tandis que d'autres au contraire la décourage au profit des autres motifs de détention de l'actif numéraire. La distance qui sépare le lieu du domicile à celui de la domiciliation bancaire, le temps d'attente devant le guichet de banque, les coûts et la qualité de transport, les coûts de chaque opération de retrait, le niveau de la rémunération de l'épargne... sont des facteurs qui découragent la demande de monnaie à des fins de transaction. En revanche, les difficultés dans la conservation des produits de consommation courante (on est obligé de faire son marché au quotidien lorsqu'on ne dispose pas d'un congélateur ou d'un réfrigérateur), la possession d'une voiture, la faiblesse des coûts de transactions bancaires, la qualité des services d'accueil à la banque, ... accroissent les besoins de détenir la monnaie pour des raisons de transaction.

2.1.2.2. Demande de monnaie pour le motif de spéculation

C'est un motif que n'ont pas retenu les économistes classiques et néoclassiques. La demande de monnaie au motif de spéculation est indépendante du revenu mais étroitement liée au niveau du taux d'intérêt. Le motif de spéculation donne à la monnaie un rôle de réserve de valeur. Il résulte de la possibilité pour un spéculateur de conserver une partie de ses avoirs financiers sous forme liquide pour tirer profit des opportunités qu'offre le marché boursier. Le but de tout spéculateur est de réaliser des plus-values en capital, d'acheter bon marché des actifs réels et/ou financiers et de les revendre quand leurs prix ont augmenté. Si les spéculateurs jugent que les prix actuels des actifs sont trop élevés et qu'ils prévoient leur baisse dans le futur, ils cesseront non seulement de les acheter mais chercheront aussi à s'en débarrasser en les mettant en vente. Dans le cas contraire, ils préféreront augmenter les volumes de leurs portefeuilles de titres en se débarrassant d'une partie de leurs liquidités. La spéculation consiste donc à arbitrer à chaque instant entre la monnaie et les actifs non monétaires.

2.1.2.3. Demande de monnaie pour le motif de précaution

La demande de monnaie au motif de précaution répond à la volonté de se prémunir contre des risques de la vie courante (maladie, accident...) et/ou de ne pas laisser passer une occasion en or ou une bonne affaire qui pourrait se présenter à tout moment et dont on n'est pas sûr qu'elle pourra se reproduire (occasion de se procurer à vil prix un caméscope vendu par son propriétaire confronté à des difficultés financières à la suite de la perte de son emploi). Compte tenu de ces trois motifs, Keynes a été amené à

reformuler la fonction de demande de monnaie qui tient compte de trois motifs ci-haut énumérés.

2.2 Le concept de dépréciation monétaire : ses causes et ses conséquences

La dépréciation monétaire est un phénomène naît de la politique macroéconomique (politique budgétaire et politique monétaire) d'un pays (Tcheta-Bampa, 2018). Dans le contexte congolais de 2018, les causes les plus citées sont entre autre : la réduction des importations grâce à un ajustement du taux de change et à la baisse des importations ; le passage de fait, du flottement impur au flottement pur du Franc congolais quand le stock de réserves a atteint un niveau plancher que les autorités ne souhaitaient pas entamer au début de l'année 2017 ; l'augmentation des prix des produits cuprifères qui accroît à son tour les recettes des exportations ; le maintien des prix du pétrole à un niveau bas qui entraîne une moindre inflation et conduit à un assouplissement monétaire de la Banque Centrale (Tcheta-Bampa, 2018).

Pour sa part, d'après Kabamba (2018), les facteurs explicatifs la dépréciation du franc congolais sont entre autre d'origine *culturelle* (le déficit commercial notamment le solde déficitaire de la balance commerciale), *structurelle* (du fait de l'étroitesse de leur marché intérieur et l'absence quasiment des industries de base en amont et en aval, indispensables à la transformation des matières premières locales, conséquence de l'absence d'intégration interne et de l'extraversion des secteurs dynamiques de ces économies, les pays en voie de développement demeurent dépendant des centres industrialisés tant pour ses débouchés

que pour ses approvisionnements), *politique* (il est quasiment impossible de trouver dans le monde un pays qui soit économiquement fort alors qu'il est politiquement instable car naturellement l'instabilité politique dans un pays est directement proportionnelle à l'instabilité économique ; et *psychologique* (ces facteurs correspondent aux comportements et attitudes des agents économiques dans leur position de consommateurs, de travailleurs et surtout dans leur position d'épargnants) (Kabamba, 2018) . En termes de conséquences, parmi une panoplie d'effets existants, la présente étude passe en revue trois incidences majeures de la dépréciation monétaire dans les différents secteurs de la vie nationale.

La première incidence se rattache à la variation des prix. Dans les marchés agricoles par exemple, les variations du taux de change notamment, et, en particulier, celles des monnaies des principaux pays exportateurs, influent sur les prix alimentaires internationaux. Ainsi, lorsque les facteurs macroéconomiques contribuent à déstabiliser les taux de change, la volatilité des prix des denrées alimentaires augmente également (Ngoy et al., 2018). Dans la communauté par contre, les chocs sont ressentis au niveau des producteurs, des vendeurs et consommateurs. Elle est à la base du déséquilibre budgétaire des consommateurs dont les revenus sont faibles et constants. Elle est également la cause du déséquilibre social traduit par le vol, la mendicité, les suicides et l'inégalité et fragilité sociale criante (Ngoy et al., 2018). La variation du taux de change induit l'instabilité des prix des denrées alimentaires à haute consommation. A long terme, l'augmentation des prix des biens de consommation entraîne une augmentation des salaires tandis qu'à moyen et court terme, cette

instabilité de prix entraîne un déséquilibre du budget du consommateur (Ngoy et al., 2018).

Dans le même ordre d'idées, une étude empirique réalisée par Muganza (2015) dans le contexte congolais avait laissé entendre que toute dépréciation de 1% de la monnaie nationale entraîne une hausse de prix de 1,8% à court terme et 0,26% dans le long terme. Parmi les explications derrière ce phénomène, figure le niveau élevé de dollarisation. Ce faisant, la dépréciation du franc congolais face au dollar amène les agents à se dessaisir de la monnaie nationale au profit de la devise, plus précisément le dollar américain, pour préserver un minimum de pouvoir d'achat surtout que le panier de calcul de l'indice des prix à la consommation est essentiellement constitué par les biens et services importés. Il s'en suit que les anticipations à la hausse de la demande des devises accélèrent la dépréciation de la monnaie nationale. Comme les prix des biens et services sont indexés sur l'évolution du taux de change, ils sont à leur tour revus à la hausse ; ce qui finalement entraîne l'inflation (Muganza, 2015). De même, Sameh (2007) affirme qu'une dépréciation continue de la monnaie entraîne une spirale inflationniste. S'agissant justement de l'inflation, ses causes et ses conséquences sont amplement discutées dans la théorie macroéconomique.

Les explications quantitativistes sont les plus anciennes. Elles visent à prouver que c'est la masse monétaire qui détermine le niveau général des prix. Si la masse monétaire en circulation augmente, tandis que le volume des biens et de services ainsi que la vitesse de la circulation de la monnaie restent constants, le niveau de prix s'élèvera automatiquement et le pouvoir

d'achat de la monnaie diminuera. Les analyses modernes ont montré que cette explication est simpliste et distinguent deux causes principales de la hausse générale des prix, qui se combinent au cours du processus inflationniste, selon les structures de l'économie. Il s'agit de l'inflation par excès de la demande (de la monnaie et de biens ou services) et celle par coût de production. Ainsi, les causes de l'inflation sont saisies selon la théorie monétaire, c'est-à-dire l'excès des dépenses publiques, l'excès de la balance commerciale et l'excès de crédit, et selon la théorie structuraliste, c'est-à-dire tenant compte des structures économiques, socioculturelles et institutionnelle.

Pour le cas de la RDC, le directeur général chargé des opérations de la banque centrale a déclaré¹ que les causes de la dépréciation actuelle du FC se situent à trois niveaux : la spéculation, l'ajustement difficile des ressources budgétaires et la pénurie des devises. En plus, l'instabilité politique en RDC a provoqué une éruption des conflits militaro-éthiques à travers presque toutes les provinces. La gestion qui en découle nécessite des moyens financiers, logistiques et humains importants. Ces conflits ont eu des conséquences incalculables sur l'économie du pays dans la mesure où ils ont et continuent à mobiliser des ressources extra budgétaires importantes, ce qui suscite une injection dans l'économie, d'une masse monétaire, responsable dans une certaine mesure de la dépréciation du Franc congolais. Ceci rencontre les propos de Keynes² (cité par Friedman,

¹ Interview réalisée avec une Journaliste de la radio okapi lundi le 26 Juin 2017 et rediffusée mardi matin

² Dans son ouvrage intitulé « Les conséquences économiques de la paix, publié en 1920 ».

2000), qui disaient que « *les guerres et les révolutions ont été à l'origine de la plupart des hyperinflation*s ». Mais à partir des expériences vécues, Keynes reconnaît tout aussi que, même en temps de paix, certains pays ont connu des hyperinflation. Donc, pour lui, les guerres et les révolutions ne sont plus les seules, ni les principales raisons qui poussent actuellement les gouvernements à recourir à la planche à billets.

Parallèlement, l'inflation a des effets bénéfiques et néfastes (Bousselmi, 2000 ; Smida, 2007). Positivement, l'inflation contribue à alléger les dettes des agents économiques, diminue le coût réel de l'endettement en fonction de la différence entre le niveau des taux d'intérêt nominaux et le niveau général des prix. Ainsi les ménages et les entreprises ont longtemps bénéficié de taux d'intérêt réels faibles, voire négatifs. Elle améliore également la rentabilité financière des entreprises. Ainsi, en période d'inflation, les entreprises sont d'autant plus incitées à recourir au financement externe que leurs taux de profit internes sont supérieurs au taux d'intérêt des capitaux empruntés. Une telle situation élève la rentabilité de leurs fonds propres (effet de levier). Les entreprises se trouvent stimulées par les perspectives de gains et incitées à investir. L'inflation, moteur de l'investissement, induit ici une croissance de la production et de l'emploi. Négativement, l'inflation chronique entraîne de nombreux effets néfastes. Elle perturbe la répartition macroéconomique des revenus. Ce faisant, tous les agents économiques ne peuvent pas faire évoluer leurs revenus à la même vitesse que l'inflation. Celle-ci est favorable aux emprunteurs et aux titulaires de revenus flexibles, mais elle pénalise les épargnants, les créanciers et les titulaires de revenus indexables. Elle contribue également à rendre l'avenir plus incertain. En

rendant incertaine l'évolution des valeurs nominales des revenus et des prix, l'inflation complique les prévisions économiques et rend la croissance économique plus chaotique. Enfin, une inflation nationale plus forte qu'à l'étranger, réduit la compétitivité de l'économie et conduit à procéder à des réajustements monétaires. A ce titre, l'inflation rend la croissance économique déséquilibrée et provoque *la stagflation*, situation où coexistent à la fois l'inflation et le chômage. Surtout, elle peut occasionner l'apparition des marchés parallèles dans lesquels certaines catégories économiques réalisent un gain facile avec le moindre coût et aggraver les inégalités sociales et aboutir à la détérioration de la balance de paiements (Moussa, 2010). Somme toute, les incidences de la dépréciation monétaire sont directes et indirectes. A ce sujet, Patterson (2001) soutient que « *les variations du taux de change d'une monnaie peuvent avoir certains effets immédiats sur une économie. La dépréciation entraînera une augmentation des prix et des effets secondaires comme la pression salariale* ».

La deuxième incidence se rapporte aux exportations. En fait, l'effet direct des fluctuations de la valeur externe de la monnaie d'un pays sur le prix intérieur des biens et services importés et les prix intérieurs en général est évident. Le processus de transmission se passe en deux étapes : à la première étape, les mouvements du taux de change se répercutent sur les prix à l'importation, tandis qu'à la seconde étape, les variations des prix à l'importation sont communiquées à l'indice des prix à la consommation (Bailliu, Dong et Murray, 2010). Cependant, cette situation n'est pas absolue dans la science économique. Les raisons avancées par les détracteurs sont ainsi justifiées. Premièrement, il semble qu'en règle

générale, la dépréciation ou l'appréciation de la monnaie locale ne se transmette pas intégralement aux prix à l'importation, exprimés dans cette monnaie, même à long terme. Deuxièmement, les mouvements de change se répercutent sur les prix avec un certain décalage, de sorte que leur incidence paraît beaucoup moins élevée sur le court terme que sur le long terme. Troisièmement, le degré de transmission varie considérablement d'un secteur d'activité à l'autre. Les variations du taux de change se répercutent davantage dans les secteurs qui produisent des biens homogènes, comme l'énergie et les matières premières, et moins dans ceux qui produisent des biens manufacturés plus différenciés. Enfin, selon certaines observations et diverses études empiriques, le degré de transmission des mouvements de change aux prix à la consommation aurait diminué au fil des années (Bailliu et al., 2010).

La troisième incidence se rapporte aux épargnes. La dépréciation du franc congolais par rapport à une devise étrangère, a une incidence à la fois négative et positive sur l'épargne des ménages, impliquant un recul de l'épargne en la monnaie nationale et encourageant à l'inverse les épargnants en devises (Kabamba, 2018).

3. Méthodologie

Pour atteindre notre objectif, l'utilisation d'une approche qualitative s'avère le choix le plus approprié (Esto, 2010). Celle-ci vise à obtenir des descriptions détaillées d'une réalité, permettant l'interprétation d'une situation ou d'un contexte, rendant possible la construction de théories pouvant expliquer le phénomène en étude (Silva, 2016). Nous avons privilégié la méthode de cas (Collerette, 1997) par comparaison inter-site

(Audet & Couteret, 2005). Non seulement c'est une méthode appropriée pour une démarche interprétative (Aubin-Auger, Mercier, Imbert, & Letrilliart, 2008) et compréhensive (Dumez, 2016), elle permet également de préciser et d'approfondir les connaissances existantes (Trudel, Simard, & Vonarx, 2006). Elle fournit enfin, une réponse parfaite à la complexité du phénomène étudié (Alexandre, 2013). Cette méthode procède par une revue théorique fouillée, qui lui permet d'aborder le terrain. En même temps, elle laisse une marge de manœuvre au répondant afin que ce dernier ait la possibilité de faire émerger des situations nouvelles. Cette particularité lui confère à la fois les caractéristiques des démarches déductives et inductives (Audet & Couteret, 2005). L'étude a principalement ciblé 5 agents économiques de la ville de Bukavu, en République Démocratique du Congo (RDC). Ces personnes sont respectivement dans le commerce formel, informel, salarié, sans emploi et une autorité de la banque centrale. Pour Bellihi & Agy (2014), il n'existe pas de règle universelle qui permette de déterminer de façon précise la taille de l'échantillon dans une étude de cas. Ces auteurs affirment qu'« *un nombre dépassant la quinzaine expose le chercheur à des difficultés de traitement* » et recommandent alors de ne retenir qu'un effectif compris entre 4 à 10 individus. Deux personnes ressources ont été également contactées de manière occasionnelle pour porter leur jugement sur la question étudiée : un professeur en économie ainsi qu'un « sachant ». Godfroid (2012) affirme que ce genre d'entretien permet d'explorer le terrain et de peaufiner le regard sur la question étudiée.

Les cas ont été sélectionnés de manière raisonnée en privilégiant une approche pluridisciplinaire (Brugidou & Cautrès, 2001) faisant interagir

des individus à secteurs et niveau de vie différents pour une production de sens qui mette en évidence le réel de référence. Nous avons également fouillé les textes officiels publiés par la banque centrale de la RDC, mobilisé des références des travaux antérieurs sur la dépréciation monétaire, recensé des rapports et exploité des coupures de journaux. Etant habitant de la ville de Bukavu, nous y avons joint l'observation participante. Dumez (2012) affirme que dans une étude qualitative, il vaut mieux de combiner diverses méthodes : « *soit que vous observiez les acteurs en interagissant avec eux (observation participante), que vous les aidiez dans leurs projets (recherche action) ou que vous les interrogiez dans leur environnement (entretiens) ; ou même que vous les étudiez au travers des archives qu'ils ont laissées, à la manière d'un historien* ». A cet effet, l'hétérogénéité des sources empiriques dans la recherche qualitative, en garantit l'objectivité (Dumez, 2011). Les entretiens ont été réalisés du 16 au 20 Juin 2017 d'une durée moyenne de 90min.

Elle s'est déroulée, pour les uns, dans les bureaux durant les heures de travail après qu'un rendez-vous ait été préalablement pris par téléphone ; et pour les autres, elle a eu lieu directement au lieu de service. Les opinions ont été récoltées sur deux volets. D'une part, il était question de dégager les incidences sociales de la perte du pouvoir d'achat du Franc Congolais. D'autre part, recenser les incidences économiques. Les questions de ce thème traitaient de la dynamique des investissements en projetant une vue sur les épargnes, les exportations ainsi que les agents éventuels qui tireraient profit de cette situation. Ces différentes rubriques ont été définies en étroite articulation avec la partie théorique (Schneider, 2007). Les entretiens semi-structurés ont été privilégiés (Lehuede, 2002). Ces

derniers, malgré leur caractère chronophage, permettent d'aborder des sujets plus délicats (Aubin-Auger & al., 2008). Les interviews ont été faites en français et en swahili suivant les circonstances. Celles faites en Swahili ont été soigneusement traduites et transcrites en français de telle sorte que le point de vue réel exprimé par l'interviewé ne soit pas dénaturé. Les opinions des acteurs ont été notées en même temps que les échanges se déroulaient sur le terrain.

Chaque fois, nous nous décidions d'arrêter le dialogue après constat de la saturation sémantique. Nous avons codé les individus pour les rendre virtuels ; une manière de privilégier l'anonymat. Ainsi « I1.....I5 » renvoient au premier individu jusqu'au cinquième. Pour analyser le contenu du corpus, nous avons procédé par l'approche manuelle à l'aide des mots. Ferrante (2016) reste indifférent à l'usage de logiciels pour autant que ces derniers, pour une même thématique, donnent des résultats différents aux conséquences certaines. Sur base de ce dernier, nous avons procédé au codage (Komis, Depover, & Karsenti, 2013) et à un réarrangement faisant émerger les thèmes principaux (Aubin-Auger & al., 2008). Pour fin d'illustrations, à l'intérieur de chaque thème, des verbatim lui ont été associés. Nous avons été sensibles à des situations qui revêtaient un caractère novateur dans les discours des gens. Par la suite, nous avons procédé par une analyse intra-site et inter-site. Cette analyse a été faite de manière horizontale et verticale. Horizontalement, les perceptions de différents individus ont été recueillies sur une thématique.

Par cette technique, il était possible d'avoir une vue d'ensemble des réactions des gens face aux conséquences sociales et économiques de la

dépréciation du franc congolais. Verticalement, les opinions du même individu, sur différents axes (thèmes) ont été récoltées. A l'issue de cet exercice, les incidences ont été regroupées. En regroupant ces incidences par catégories de cas, un ensemble d'attributs uniques à un groupe de cas et à un individu se dégagait. Nous sommes parvenus à une hétérogénéité d'informations issues des différents groupes homogènes, et avons pu faire émerger des catégories plus fines et plus représentatives des idées énoncées dans les discours des acteurs concernés (Trudel & al., 2006). Une comparaison des résultats obtenus avec la partie théorique a été faite. Cette comparaison a permis d'avoir une idée sur la disparition ou la nuance du corpus théorique existant et sur l'émergence d'une « nouvelle théorie ».

4. Résultats

Dans cette partie, nous présentons d'abord les caractéristiques des personnes ayant participé à cette étude, ensuite nous examinons les résultats portant sur la question de recherche.

4.1. Caractéristiques des enquêtés

Les caractéristiques de l'échantillon retenu sont rapportées dans le tableau ci-dessous. Les statistiques sont uniquement présentées selon les agents économiques contactés. Ce tableau ne prend pas en compte les « personnes ressources » par le fait qu'au départ, elles n'étaient pas concernées par l'étude. Elles ont été simplement contactées pour raison de leur expertise dans le domaine étudié.

Tableau 1: Description de l'échantillon

| Individus | Age | Sexe | Etat civil | Profession /Fonction | Composition familiale |
|-----------|-------|------|------------|----------------------------------|-----------------------|
| I1 | 41ans | F | Mariée | Produits divers dans l'informel | 8 Personnes |
| I2 | 64 | H | Marié | Commerçant et autorité de la FEC | 28 Personnes |
| I3 | 49ans | M | Marié | Salarié et chef du personnel | 10 personnes |
| I4 | 23ans | F | Mariée | Sans emploi, ménagère | 7 Personnes |
| I5 | 54ans | H | Marié | Autorité de la BCC | 16 Personnes |

Source : enquête sur terrain

FEC : Fédération des Entreprises du Congo ; BCC : Banque Centrale du Congo

Les résultats du tableau indiquent que l'âge moyen des individus contactés est de 46 ans avec un minimum de 23 ans et un maximum de 64 ans. Ces chiffres indiquent que ce sont les personnes actives qui ont été privilégiées. De même, toutes les personnes interviewées ont en moyenne 14 personnes en charge. Elles sont mariées et constituées de 60% des hommes contre 40% des femmes. Les uns exercent des fonctions « dignitaires », d'autres sont dans l'informel alors que les autres sont sans emplois. Les résultats qui se rapportent aux incidences de la dépréciation sont synthétisés dans le tableau qui suit.

4.2. Incidences de la dépréciation du Franc congolais sur la vie socio-économique des habitants à Bukavu

Les incidences de la dépréciation du franc congolais sur le vécu quotidien de la population de Bukavu correspondent aux huit effets observés: la détérioration du pouvoir d'achat, la détérioration de la moralité, l'accentuation de l'informalité, le manque de confiance envers la monnaie nationale, l'accentuation des inégalités sociales, les échanges, les épargnes et l'investissement.

4.2.1 Détérioration du pouvoir d'achat

La première conséquence directe de la dépréciation du franc congolais sur la vie socioéconomique des habitants de Bukavu concerne justement la perte de la valeur du franc congolais due à la hausse des prix des biens et services sur les marchés ; ce qui détériore l'affectation ou l'utilisation des revenus. Tous les individus contactés affirment à l'unanimité que la souffrance est énorme et presque généralisée ; ce qu'ils gagnent représente un peu plus de la moitié de ce qu'ils gagnaient il y a une année ; ce qui rend difficile le coût de vie.

« Je subis avec les autres, le panier de la ménagère souffre énormément....en Janvier par exemple avec mes 1.000FC je payais dix bananes pour mes dix enfants, actuellement avec les 1.000C j'ai seulement six bananes, ce qui fait qu'au lieu que chaque enfant ait sa banane, deux se partagent une seule banane...si je mangeais trois fois, je mange une fois par jour, si je prenais le taxi ou la moto, je prends le tac... même à l'église l'offrande a sensiblement diminué (I2), ...moi je ne fais plus le restaurant

à midi, je ne porte plus les habits de luxe, j'ai même réduit sensiblement mes courses » (15).

Ces quelques illustrations prouvent suffisamment que la population est en difficulté et que les uns préfèrent procéder par la substitution pour garder intacte leur utilité alors que d'autres subissent carrément en mangeant presque rien. C'est ainsi qu'en substituant, on cherche à réduire certaines dépenses (passer les enfants des écoles cotées vers les écoles moyennes, réduire les coûts de transport et du loyer) pour équilibrer le panier de la ménagère.

Enfin, cette détérioration du pouvoir d'achat produit à son tour d'autres conséquences sociales et économiques directes : *« Les enfants tombent évanouis faute d'avoir mangé ; d'autres abandonnent carrément les études faute des moyens ; j'ai vu même un parent dont son enfant a failli mourir de maladie par manque des soins (11)... beaucoup d'entreprises sont en arrêt d'activités.... j'ai même assaini mon personnel et ceux qui restent sont en désespoir total » (13)*

4.2.1 Accentuation de la moralité

Comme on pouvait s'y attendre, cette dépréciation de la monnaie nationale n'a pas seulement réduit le pouvoir d'achat de la population mais a également poussé certains gens à se lancer dans les actes d'immoralité notamment la mendicité notoire, la débauche, les vols voire la malhonnêteté : *« Certaines personnes sont devenues des escrocs, ils ne remboursent plus leurs dettes.... certaines femmes abandonnent leurs foyers.... certains parents envoient même leurs enfants dans les rues pour*

mendier auprès des passants » (I1).....les bétails et volailles de notre quartier ont disparu à cause de voleurs nocturnes et diurnes (I4).Cependant certains spécialistes en économie déclarent que certains actes d'immoralité dont la prostitution et l'infidélité ne peuvent pas être liés à la dépréciation monétaire : « la dépréciation est un effet de court terme et cyclique ; alors que le contrat de mariage est à long terme : ceux qui se lancent dans des actes pareils doivent avoir des antécédents autres que la situation actuelle, soutient le prof Kamala¹ »

4.2.2 Accentuation du passage du formel vers l'informel

Pour pallier aux déséquilibres causés par l'inflation actuelle, certains habitants se lancent dans le commerce informel alors que d'autres préfèrent cultiver certains produits de consommation à saison rapide.

Pourtant, il est bien connu que le secteur informel ne développe pas une nation d'autant plus qu'il échappe au contrôle du pouvoir public ; ce qui engendre misère et pauvreté.

« Les parents envoient les enfants vendre les 'mayi-mihogo'² pour survivre (II)....je suis obligé de fabriquer les beignets pour faire face aux fluctuations actuelles (I4)l'Etat pousse à œuvrer dans l'informalité, c'est vraiment une colonie économique » (I5). A côté de ces activités informelles, d'autres en abusent pour exercer une concurrence déloyale, ce qui prouve à suffisance que l'on est dans une situation de « qui vive » :

¹ Christian Kamala Kaghoma était Doyen de la faculté de sciences économiques et de gestion à l'université catholique de Bukavu et professeur des cours à caractères économiques dans les institutions de la RDC et du monde.

² C'est une opération de troc qui consiste à vendre de l'eau à boire dans des récipients de 5l auprès des vendeurs contre les maniocs

«Imaginez-vous de trouver à coté d'une station de pétrole, des vendeurs autonomes (15)... nous courons une lutte sans merci » (11)

a) Manque de confiance envers la monnaie nationale

Comme dans toute situation pareille, les détenteurs de la monnaie nationale ont tendance à s'en débarrasser le plus vite possible pour ne pas perdre en voyant ; nous sommes dans la situation d'application pure et simple de la loi de GRESHEM. Les congolais ont tendance à chasser de la circulation les \$ en les conservant donc, tout en se débarrassant des FC qui se déprécient du jour au lendemain : *« Lorsque j'ai des FC, je cherche aussitôt un changeur pour la conversion (12)....si par exemple 500.000FC donne aujourd'hui 320\$, on cherche à en acquérir pour que demain ça ne soit pas moins que cela (15) ».*

D'autres enfin, utilisent les francs congolais par amour propre de la monnaie nationale, par manque d'autres alternatives et considèrent que le mal congolais n'est pas les francs mais plutôt la présence simultanée de ces deux monnaies sur le marché. *« ...unique choix car beaucoup de transactions des biens alimentaires se passent en FC (11, 14) ».*

4 Accentuation des inégalités sociales

Il va de soi que toute action sociale ne produit pas les mêmes effets et/ou au même degré sur l'ensemble des agents économiques. Pour notre cas, les « gagnent-petits » sont les premiers perdants alors que certains opérateurs économiques et les salariés qui touchent leurs rémunérations en devises n'en perçoivent pas les effets : *« Certains commerçants ont des exonérations douanières ; leurs marchandises entrent free à cause des*

alliances politiques ; ce qui déséquilibre les marchés (13) ». Ces commerçants lient la tendance et font de la spéculation, ce qui les favorise au détriment de la masse populaire. Un agent non informé est parvenu même à dire que la hausse du taux de change améliore sa vie : « avec 1\$ je ne parvenais pas à payer un litre de carburant mais actuellement avec mon 1\$ je consomme 1l de carburant sans augmenter (12) ».

Cette situation est anodine du fait que si pour certains biens à prix réglementés comme le transport et le pétrole, les salariés en devises y trouvent un gain, il n'en est pas pour les autres biens. Il faut recenser tous les articles qui constituent le panier de la ménagère et voir les variations ; dans ce cas comme il ne s'agit que du réajustement, ils se retrouveraient dans la situation normale dans laquelle il n'y a ni gain ni perte. Bref, si les uns perdent (gagnent-peu), d'autres gardent le statuquo (salariés en devises) alors que d'autres y trouvent gain de choses (certains commerçants).

1. Déséquilibre de la balance de transactions courantes

Il est évident qu'en période de dépréciation monétaire les échanges commerciaux du pays avec le reste du monde soient négativement affectés. C'est ainsi que la RDC voit sa balance commerciale déficitaire du fait que les importations-sorties des devises-ne sont pas compensées par les exportations-rentées des devises-pour rééquilibrer la balance ; ceci d'autant plus qu'à l'intérieur, le pays ne produit presque rien et qu'il faille importer même les tomates. Les prix des ressources minières, étant à leur faible niveau de négociation au niveau étranger, mettent l'économie congolaise en ballottage défavorable. On s'attend donc que les

importations augmentent pour certains biens et que les exportations soient quasi inexistantes.

Cependant, pour les importations, la conséquence finale reste également la détérioration du panier de la ménagère, du fait que le commerçant ayant emmené ses produits, cherchera à fixer son prix tenant compte du taux du jour, majoré évidemment du bénéfice espéré : « *Un commerçant qui, avec ses FC emmenait 6 vaches il ya une année, et qu'avec ces mêmes FC il ne soit en mesure que d'en emmener 4 actuellement....avec le taux de change il perd déjà deux vaches.... se pose la question de réajustement du prix de vente au marché de consommation or le pouvoir d'achat a baissé, alors il est embarrassé* » (I2)...*et comme le dollar n'est pas retrouvable, on le recherche à tout prix....ce qu'est rare est cher....in fine, notre balance se trouve affectée* (I5) ». D'autres opérateurs économiques décident carrément de stopper leurs activités au risque de travailler de temps en temps à perte, et de compromettre leur avenir, car disent-ils, en plus des moyens qui se sont volatilisés, les acheteurs se font également de plus en plus rares à cause de leur pouvoir d'achat amoindri ; ce qui n'augure pas un lendemain meilleur : « *Personnellement il ya 10 ans je faisais entrer par mois 4 à 8 conteneurs, il y a deux ans j'en ai fait entrer seulement un seul, l'année passée, rien, et maintenant nous sommes déjà en Juin, rien n'est encore entré ...on est en mesure de travailler mais bloqué* » (I3).

2. Détérioration des épargnes et crédits

Les épargnes dont il est question ici sont celles effectuées en monnaie nationale. Les agents économiques, non seulement ne veulent pas courir les risques de tout perdre mais également, les ménages qui, leur monnaie

n'ayant plus le pouvoir d'achat requis, ne peut plus leur permettre de dégager le surplus et donc le résidu (au sens classique du terme) à conserver. Par ricochet, les crédits-en devise et surtout en monnaie nationale- ne sont plus sollicités ; l'instabilité économique risquant de conduire les demandeurs dans l'insolvabilité. Avec l'insuffisance des épargnes et des crédits, il s'en suit que les investissements en souffrent énormément : *« Je gardais à l'époque 45.000FC équivalant à 50\$, aujourd'hui le même montant revient à 30\$ et peut être à moins que cela demain, je ne peux plus hasarder (14), les banques viennent régulièrement nous négocier pour prendre des crédits mais nous refusons (13) »*. Nous nous rendons compte que les épargnants en FC sont rares à trouver actuellement, sauf ceux qui le font par mesure de précautions et non dans une institution financière mais plutôt thésaurisent pour palier à des éventualités, et cela, malgré les difficultés et les risques encourus. Les gens se réservent de ne pas aller solliciter du crédit, même en devises et qu'on le leur emmenait à la porte.

3. Baisse de la production et des investissements

Aussi longtemps que l'économie de la RDC a un caractère extraverti, il va de soi que même certains facteurs de production viennent également de l'étranger. A cela, quand on y ajoute le harcèlement et les tracasseries auxquels nous avons fait allusion et la dépréciation monétaire, on s'attend à ce que les activités soient au ralenti voire aux arrêts ; car toute hausse de ces facteurs doit avoir un impact sur le prix qui tendra également à hausser, ce qui créera une réticence voire un abandon à l'égard du produit, suite à la faiblesse actuelle du pouvoir d'achat de la monnaie nationale : *« ...si la BRALIMA maintient son prix, elle aura du mal à payer ses matières*

premières qu'elle importe...d'ailleurs ses prix sont actuellement revus à la hausse (I2) ...certaines usines ont décidé d'arrêter leurs activités faute des moyens (I3) ».

3.3. Abstraction ou théorisation

Prenant appui sur les propos de Bayle (2000) qui soutient qu' : « *au-delà de la formulation de lois explicatives du réel, la démarche scientifique comporte l'élaboration de constructions plus ambitieuses que l'on appelle des théories et qui constituent le niveau le plus élevé de l'explication* », nous essayons de construire une théorie. Cette construction est la conséquence de l'analyse classique du contenu. Ce type d'analyse fait aussi souvent une place à l'appréciation intuitive du chercheur, reposant sur la prise en compte d'éléments plus impondérables.

Tableau 3 : Théorie de l'incidence de la dépréciation monétaire

| Dimensions | Indicateurs |
|---|---|
| Détérioration du pouvoir d'achat | Niveau actuel de prix Degré de substitution |
| Détérioration de la moralité | Mendicité élevée Criminalité Vol et escroquerie |
| Accentuation de l'informalité | Exercice d'activités inhabituelles Concurrence déloyale |
| Manque de confiance envers la monnaie nationale | Délai de conservation Degré de préférence |
| Accentuation des inégalités sociales | Salaire en devises Libéralités obtenues |
| Déséquilibre de la balance de paiements | Niveau d'import-export Stocks des produits disponibles |
| Détérioration des épargnes et crédits | Niveau de satisfaction Volume des ventes |
| Baisse de la production et des investissements | Approvisionnement en matières premières Niveau de charges internes |

Source : Tableau confectionné sur base des données analysées

Ces résultats ont pour la plupart, fait l'objet de vérification empirique dans le passé. A ce titre, une dépréciation continue de la monnaie affecte, sur le long terme, les exportations, ralentit l'industrialisation, réduit les investissements directs étrangers et nuit au bien-être social au Sri Lanka (Ramanayake, 2019). Certaines de ces conséquences avaient également été observées en Inde suite à la dépréciation de la monnaie locale (Andrew, 2015). Nonobstant ses conséquences positives limitées, (Gatawa, Elijah, & Umar, 2018), ses méfaits outrepassent ses bienfaits au Nigeria ; ce qui appelle à la diversification de l'économie et l'amélioration des capacités productives nationales (Chinwendu, 2019). De même, il a été épinglé qu'en dehors de la hausse vertigineuse des prix de biens et des services et la diminution du pouvoir d'achat des citoyens (Jaggia, Khannaa, & Nidhi, 2016), la fragilité des « droits sociaux » avait été observée ainsi que la protection d'une catégorie d'investisseurs en Europe (Perret, 2013).

Conclusion

L'étude poursuivait comme but, la compréhension de l'incidence de la dépréciation du franc congolais. Une compréhension qui se fonde sur l'exploration des conséquences prises d'un point de vue économique et social. Les entrevues réalisées auprès des habitants de Bukavu, ont permis de découvrir huit (8) effets répartis en dix-sept (17) indicateurs inhérents à la dépréciation monétaire. Il apparaît clairement qu'aucun des effets de la dépréciation monétaire n'est ni prédominant ni indépendant. Ces réactions peuvent être regroupées en trois grandes catégories : les réactions produisant des effets économiques (hausse des prix de biens et des services, baisse des investissements, des épargnes en FC, de la production et des

échanges internationaux), les réactions produisant des effets psychologiques (perte de confiance envers la monnaie nationale, désespoir, risque de suicide) ainsi que celles ayant des conséquences sociales (réduction du pouvoir d'achat, escroquerie, mendicité, criminalité).

Sur base de ces résultats, nous retenons qu'en plus des effets économiques et sociaux reconnus traditionnellement, la dépréciation monétaire engendre également des effets psychologiques graves. Si les deux premiers effets ont fait l'objet de plusieurs découvertes dans les études empiriques antérieures, ceux se rapportant aux conséquences psychologiques revêtent un caractère novateur à cette étude. Les mécanismes de soutien peuvent être mis en place pour soutenir l'économie nationale par le biais des programmes d'allégement des mesures fiscales afin d'attirer plus d'investisseurs, de diversifier la production locale pour avoir suffisamment des produits de substitution et surtout, dédollariser l'économie nationale. Ces mêmes mesures ont été préconisés sous d'autres cieux (Sergei, 2019) afin d'anticiper l'inflation et ses effets destructeurs (Bodi & Bestama, 2018). Bien que nos résultats fournissent des éclaircissements sur les incidences de la dépréciation monétaire, ces derniers présentent des limites.

Le caractère « vicieux » rend l'étude difficile, les conséquences économiques affectent d'une manière ou d'une autre celles sociales ou psychologiques et vice-versa. Ces résultats sont de nature exploratoire et préliminaire, et nécessitent d'autres études similaires pour leur validation. Il serait intéressant de faire des interviews répétées de la présente étude pour mieux saisir le concept dans toutes ses dimensions. Il serait également intéressant de travailler sur l'élaboration des stratégies d'adaptation de

manière à éviter les effets brusques de la dépréciation monétaire dans le temps, celle-ci étant un phénomène cyclique et naturel. Néanmoins, les apports sont pertinents à la communauté scientifique et au pouvoir public en leur offrant quelques repères plus précis pour bien comprendre ce phénomène et agir conséquemment.

Références

- Alexandre, M. (2013). La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple. *Association pour la recherche qualitative* .
- Andrew, S. (2015). Rupee depreciation and its impact on indian economy. *Conference paper* .
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A.-M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *la revue française de médecine générale: Volume 19 N° 84* .
- Audet, J., & Couteret, P. (2005). Le coaching entrepreneurial: spécificités et facteurs de succès. *Journal of Small Business & Entrepreneurship 18.4* , 471-489.
- Bailliu, J, Dong , W, et Murray, J,(2010). L'incidence des variations de change sur les prix a-t-elle vraiment diminué?, *Revue de la banque du Canada*.
- Bayle (2000), *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, l'Harmattan, Paris.
- Bechu, T. (2010). *Economie et marchés financiers Perspectives 2010-2020*. Paris: Éditions d'Organisation, Groupe Eyrolles.
- Bellihi, H., & Agy, M. E. (2014). Le risque d'échec entrepreneurial, crise individuelle prélude de crise collective. Essai d'exploration des facteurs et des effets critiques. *Equipe de recherche en développement et management des projets et laboratoire 'LaRGe'* .
- Biningo, P. D. (2017). *Financial Markets*. Université Catholique de Bukavu, .
- Bodi, F. G., & Bestama, J. (2018). Analyse du multiplicateur monétaire en zone CEMAC. *BEAC Working Paper, BWP N° 01/18* - .

- Brugidou, M., & Cautrès, B. (2001). Compte-rendu de la journée d'études du cidsp: les nouvelles méthodes d'analyse des entretiens - analyse assistée par ordinateur et capitalisation des entretiens non-directifs de recherche. *BMS: Bulletin of Sociological Methodology / Bulletin de Méthodologie Sociologique*, N° 70 (pp. 67-72). Paris: SAGE publications.
- Bousselmi, S. (2000), *Impact de la dévaluation sur les échanges extérieurs, cas de la Tunisie*, rapport de recherche, Université de Montréal.
- Chinwendu, N. N. (2019). Economic Growth and Monetary Policy Transmission Mechanism: An Empirical Assessment of Nigeria. *Research Journal of Finance and Accounting* .
- Collerette, P. (1997). L'étude de cas au service de la recherche. *Recherche en soins infirmiers* 50 , 81-88.
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative? *Le Libellio d'Aegis 7.4-Hiver* , 47-58.
- Dumez, H. (2012). *Méthodologie de la recherche qualitative*. Vuibert.
- Dumez, H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative: Les questions clés de la démarche compréhensive*. Vuibert .
- Esto, B. (2010). *Techniques d'enquête*. Paris: AUF.
- Ferrante, G (2016). *25 ans d'agilité organisationnelle : clarification et opérationnalisation du construit*. Thèse, université Grenoble Alpes.
- Ferrat, M. (2012), *Impact des fluctuations du dollar américain sur le commerce extérieur de l'Algérie*, Mémoire, inédit, Université Mouloud MAMMERI, Tizi-ouzou.
- Flouzat, D. (2006), *Théories monétaires*, document de travail, Paris.
- Friedman, M. (1993), *La monnaie et ses pièges*, Dunod, Paris.

- Gatawa, N. M., Elijah, S., & Umar, M. (2018). An empirical analysis of the impact of floating exchange rate on balance of payment in Nigeria (1986 - 2016). *Turkish Economic Review* .
- Godfroid, T. (2012). Préparer et conduire un entretien semi-directif. *Séminaire du 10* .
- Jaggia, C. K., Khannaa, A., & Nidhi. (2016). Effects of inflation and time value of money on an inventory system with deteriorating items and partially backlogged shortages. *International Journal of Industrial Engineering Computations* 7 , 267–282.
- Kabamba, A, M (2018), The depreciation of congolese franc against the US dollar and its impact on household savings. Pratical case of the city of Mbujimayi, MPRA Paper No. 91903
- Kapitene, H. K. (2013). Impact de la dollarisation sur les activités économiques en ville de Butembo. *Revue Congolaise de Gestion Numéro 17* , 171 -200.
- Komis, V., Depover, C., & Karsenti, T. (2013). L’usage des outils informatiques en analyse des données qualitatives.
- Marysse, S. (2010). *Le bras de fer entre la Chine, la RDC et le FMI: la révision des contrats chinois en RDC*. Anvers: Belgique.
- Mbuye, F. K. (2000). L'économie Congolaise et la reforme monetaire de 1998. *Revue Afrique des Grands Lacs* , ND.
- Moussa, H. (2010), *Economie monétaire et marche financier*, 2ème année LMD (sciences économiques) Section A.
- Muganza H, N (2015), Les indicateurs avances de l’inflation en RD. CONGO

- Mulume, V. (2007). *Instabilité Socio politique et substitution des monnaies: Essai sur la dollarisation en RDCongo*. Paris: Université de Paris XII VAL DE MARNE.
- Ngoy G, Y, Lukusa A, K, Mulamba P, M, Tshilumba C, M, et Kabuela E, K, (2018). Incidence de la variation du taux de change sur la fluctuation des prix du Maïs (*Zea mays*) et du riz (*Oryza sativa*) de 2004 A 2016 dans la ville de Mbuji mayi en RDC. *International journal of Horticulture, Agriculture and Food science (IJHAF)*, Vol-2, Issue-3.
- Patterson, B. (2001). *Taux de change et politique monétaire*. Luxembourg: ECON 120 FR 01-2001.
- Perret, V. (2013). La monnaie à l'épreuve de la crise financière mondiale et ses conséquences sur les droits sociaux. *L'urgence de l'austérité : quels effets sur les règles démocratiques en Amérique du Nord et en Europe ?* (p. 16). Luxembourg: Conference paper.
- Philon, D. (2004), *La monnaie et ses mécanismes*, 4^e Edition, La Découverte, Paris.
- Ramanayake, S. S. (2019). Impact of Currency Depreciation on Growth, Exports & Industrialization: Evidence from Sri Lanka. *International Journal of Academic Staff*.
- Sameh, T, (2007). Les effets de la dévaluation du taux de change nominal sur le taux de change réel : expérience des pays en voie de développement, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Say, J.B. (1972), *Traité d'économie politique*, Paris, Calmann-Lévy.
- Schneider, D. K. (2007). *Méthodes qualitatives en sciences sociales*. Université de Genève, 54 route des Acacias, CH-1227 Genève.
- Sergei, L. (2019). On the impact of monetary policy on the economic development of Russia. *Вестник университета. № 11. С* , 140-145.

- Silva, O. D. (2016). Gestion de la qualité dans la recherche en sciences sociales et humaines :articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives. *Association pour la recherche qualitative* .
- Smaili, M. (2009), *Economie monétaire*, ISG Tunis.
- Smida, M. (2007), *L'économie Monétaire Pas à pas*, paris.
- Smith, A. (1776), *La recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, Economica, 2000.
- Tarchani, S. (2007), *Les effets de la dévaluation du taux de change nominal sur le taux de change réel: expérience des pays en voie de développement*. Mémoire, inédit, Université du Québec, Montréal.
- Tcheta-Bampa, A. (2018), Quelles sont les causes les plus vraisemblables de la détente de la dépréciation du Franc Congolais ?
- Trudel, L., Simard, C., & Vonarx, N. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? *Recherches qualitatives* 5 , 38-55.



Centre Universitaire de Recherche pour le Développement Economique et Social

Référence bibliographique des Cahiers du CURDES

Pour citer cet article / How to cite this article

GAHUNGU Dieudonné, BINWA Benoit, KADUNDU Paul, AMISI Moise, Incidence de la dépréciation du franc congolais sur les conditions socio-économique des habitants de Bukavu, pp. 77-116, Cahiers du CURDES n° 19, Janvier 2022.

Contact CURDES : curdes.fsea@yahoo.fr